

Safe Water Cube, agir ensemble pour apporter partout de l'eau potable

par

■ **Jean-Paul Augereau** ■

Membre fondateur du fonds de dotation Safe Water Cube,
président de l'association Agir Ensemble

En bref

Jean-Paul Augereau dirigeait trois entreprises et sillonnait le monde quand, après avoir bu de l'eau non potable en Égypte, il contracte une septicémie nécessitant une greffe humaine de valve aortique. Ce choc change sa vision de la vie et il décide d'œuvrer pour apporter de l'eau potable à ceux qui en manquent. Il conçoit un équipement simple, facile à utiliser et durable, la fontaine Safe Water Cube. Elle peut alimenter 1 000 personnes et est mise en œuvre par deux ou trois techniciens désignés par le chef au sein du village et rémunérés par tous les villageois. Il crée, en 2016, un fonds de dotation et l'association Agir Ensemble pour financer des fontaines et les mettre en œuvre. Fin 2018, les 180 fontaines installées bénéficient à 180 000 personnes et il est prévu d'en installer 500 par an. L'association agit aussi dans l'éducation, la santé, l'agriculture, avec l'objectif d'enrayer l'exode rural, et multiplie les partenariats pour accélérer son développement.

Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Séminaire organisé avec en collaboration avec le Collège des Bernardins et Le RAMEAU, et grâce aux parrains de l'École de Paris du management :

Algoé¹ • Carewan¹ • Conseil régional d'Île-de-France • Danone • EDF • Else & Bang • ENGIE • FABERNOVEL • Fondation Roger Godino • Groupe BPCE • Groupe Caisse des Dépôts • Groupe OCP • GRTgaz • HRA Pharma² • IdVectoR² • IPAG Business School • L'Oréal • La Fabrique de l'industrie • MINES ParisTech • RATP • Renault-Nissan Consulting • SNCF • Thales • UIMM • Ylios¹

1. pour le séminaire Vie des affaires
2. pour le séminaire Management de l'innovation

Je vais vous raconter l'histoire d'un homme qui a cru atteindre les sommets, s'est effondré, s'est relevé et a finalement donné un sens à sa vie. Le programme de dons de fontaines que je déploie depuis 2016 en Afrique et en Asie est le fruit de cette métamorphose personnelle.

Être patron ou rien

À peine acquis mes diplômes d'ingénieur, d'informatique et de gestion, je m'étais tracé un plan de carrière bien précis : à 35 ans, je dirigerais une entreprise ou serais directeur commercial d'une société de plus de cent personnes. Par ailleurs, j'étais passionné depuis l'enfance par la technique. Mon père, ouvrier dans l'aéronautique, avait fabriqué des pièces pour le prototype du Concorde. Je baignais dans cet univers. J'avais même une obsession dévorante : optimiser tout ce qui m'entourait.

Une folle vie d'entrepreneur

À la fin de mes études, je suis parti travailler en Angleterre pour un fabricant de groupes électrogènes sur mesure. J'ai gardé de cette expérience le souci d'apporter des réponses à des situations spécifiques. De retour en France, j'ai intégré une entreprise de distribution de matériel de transmission mécanique. Je prenais un immense plaisir à mettre au point des machines de précision pour des usines et à les aider à gagner en productivité. En dépit de la grande autonomie qu'il m'offrait, ce poste présentait toutefois un inconvénient : je n'étais pas le patron.

En 1995, j'ai rencontré l'inventeur d'une technique d'impression par sublimation de photographies en couleur sur du cuir. Il visait le marché de la chaussure haut de gamme et avait besoin de capitaux. J'ai envisagé de créer une société pour distribuer son procédé. Or, l'imprimeur et le tanneur avec lesquels il travaillait m'ont dissuadé de m'allier avec cet entrepreneur trop peu fiable. Mon enthousiasme m'avait fait omettre des principes de bon sens. J'avais néanmoins travaillé ce projet et testé le marché, et continuais de trouver l'idée lumineuse. Au terme de recherches minutieuses, j'ai mis au point un système d'impression par sublimation qui surmontait une difficulté redoutable, puisqu'il n'abîmait aucunement le cuir. J'avais pour clients des maisons de luxe. Cependant, ma technique ne répondait qu'à 3% de leurs besoins de décoration tout au plus. Le reste était réalisé en sérigraphie traditionnelle. Le marché de la haute couture était en outre ingérable, car il avait des exigences démesurées et ne payait pas ses fournisseurs.

Début 1999, j'ai racheté une entreprise de sérigraphie sur cuir et textile. J'ai conçu pour elle un mode d'impression à base d'encre à l'eau, non polluante. Nous fûmes la première société française à obtenir le label Oeko-Tex®. Ont suivi des développements en Tunisie, en Égypte, au Portugal et en Chine. Le succès était là. Je sillonnais le monde à longueur de temps. En 2002, lassé de cette vie mouvementée, j'ai rapatrié une grande partie de ma production dans le Sud tunisien. Les contrats n'ont cessé d'affluer.

La maladie, un rappel à l'ordre

Cette même année, de retour d'un voyage d'affaires en Égypte, j'ai commencé à dépérir. Ayant fait l'erreur de me laver les dents à l'eau du robinet, j'avais développé une septicémie. La bactérie avait détruit ma valve aortique. J'ai subi une greffe humaine. Durant ma rééducation, je n'arrivais pas même à suivre des patients de 75 ans se remettant d'un triple pontage.

Moi qui m'étais cru le maître du monde, je ne savais plus qui j'étais. Dans ma folle vie antérieure, j'avais pris l'habitude de ne plus parler à personne : j'y voyais une perte de temps ! Les ingénieurs que j'embauchais restaient six mois tout au plus. Voyant que je résolvais en quelques minutes les problèmes auxquels ils se consacraient depuis des semaines, ils estimaient ne servir à rien. Je me suis rendu compte que je tuais mon entourage.

Je vivais en mode automatique, me croyant entouré de robots. J'étais un abruti fini. Personne n'osait me le dire, puisque mes entreprises étaient florissantes et que mes salariés avaient d'excellentes conditions de travail.

Ma greffe a été suivie d'un burn-out de deux ans et demi. Par chance, j'ai rencontré un coach hors pair, une ancienne nageuse ayant vaincu un cancer du sein. Elle m'a appris que j'étais entouré d'êtres humains et qu'il existait dans la vie une notion qui m'était inconnue, le plaisir. Jusqu'alors, j'avais cherché à tout optimiser. Même quand je dressais la table, je ne faisais aucun geste superflu.

Entouré de mon coach et de psychologues, j'ai essayé d'apprendre qui j'étais – dix ans de travail! Jusque-là, je prenais tous mes interlocuteurs pour des idiots, car ils ne comprenaient pas aussi vite que je le voulais. Des tests ont prouvé que je relevais de la catégorie, certes discutable, des "surdoués", qui souffrent d'ailleurs souvent de problèmes de communication. Cela m'a rassuré; je n'étais pas fou, juste un peu particulier.

Une eau régénératrice

Il était temps que je m'interroge sur ce qui avait du sens pour moi. J'étais tombé malade à cause de l'eau et vivais grâce à un don d'organe. Je devais donner à mon tour : pourquoi pas de l'eau? Je me plongeai dans les législations qui régissaient ce domaine et dans les techniques de traitement de l'eau. Quel système simple pouvais-je inventer pour favoriser l'accès de tous à cette ressource vitale? C'est ainsi que j'ai créé mes premières stations de recyclage. Aujourd'hui, elles traitent les eaux de la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt et du siège social de Thales, entre autres exemples. J'ai également travaillé avec des éleveurs de porcs bretons pour les aider à réduire les doses de chlore qu'ils injectaient dans l'eau bue par leurs bêtes.

En Afrique, j'ai noué un accord avec Caterpillar pour installer des kiosques à eau urbains, payants, d'une capacité de 1 000 litres et fonctionnant grâce à un panneau photovoltaïque. Pour les villages, j'ai d'abord conçu une station de la taille d'un lave-linge, dotée d'un panneau solaire. Il s'est avéré qu'elle avait une durée de vie de quinze jours, car personne n'était formé pour en assurer la maintenance, et des pièces étaient dérobées. Comment pouvais-je aborder un tel marché, face à des populations vivant dans le plus grand dénuement?

Deux conditions m'ont parues indispensables : élaborer un système de traitement simple et robuste, adapté aux eaux de toutes natures, et offrir cette ressource vitale aux populations qui n'avaient pas les moyens de l'acquérir. À cette fin, j'ai créé, en août 2016, le fonds de dotation Safe Water Cube et l'association Agir Ensemble. J'ai imaginé une fontaine filtrante miniature, entièrement mécanique et robuste. Elle fonctionne sans électricité. En effet, un panneau photovoltaïque aurait été vite recouvert de poussière, sinon volé. Elle fut d'abord en inox, c'est-à-dire lourde et brûlante une fois exposée au soleil. Aujourd'hui, elle est constituée de tronçons de tubes de canalisation d'eau en polypropylène recyclé, d'une hauteur de 1,20 mètre. Sa cuve de 100 litres est remplie par les habitants ou par pompage depuis une source proche. Elle est actionnée par une pompe Japy manuelle, qui aspire l'eau et la repousse à travers cinq étapes de filtration mécanique allant de 150 à 5 microns, puis à travers un filtre céramique de 0,02 micron bloquant bactéries et virus. Son débit atteint 1 000 litres à l'heure, quand un robinet domestique culmine à 600 litres. Lorsque le filtre est colmaté, il suffit de le nettoyer avec une brosse et du vinaigre blanc. Il doit être remplacé tous les quatre mois au pire, sinon une fois par an, et coûte 12 euros. Une fontaine installée sur place représente un coût de 5 500 euros.

L'eau, source de santé et d'éducation

Deux milliards d'habitants de notre planète n'ont pas accès à l'eau potable. L'enjeu n'est pas tant le manque d'eau que sa qualité. Dans les villages d'Afrique, l'eau est responsable de 80 % des pathologies touchant les enfants. Ceux-ci sont frappés d'une double peine, puisque, étant malades, ils ne peuvent pas aller à l'école.

Au-delà de la distribution d'eau potable, j'estime que mon activité consiste à protéger la santé pour garantir l'éducation, condition du développement d'un pays.